



FOCUS BOURGES LA CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE

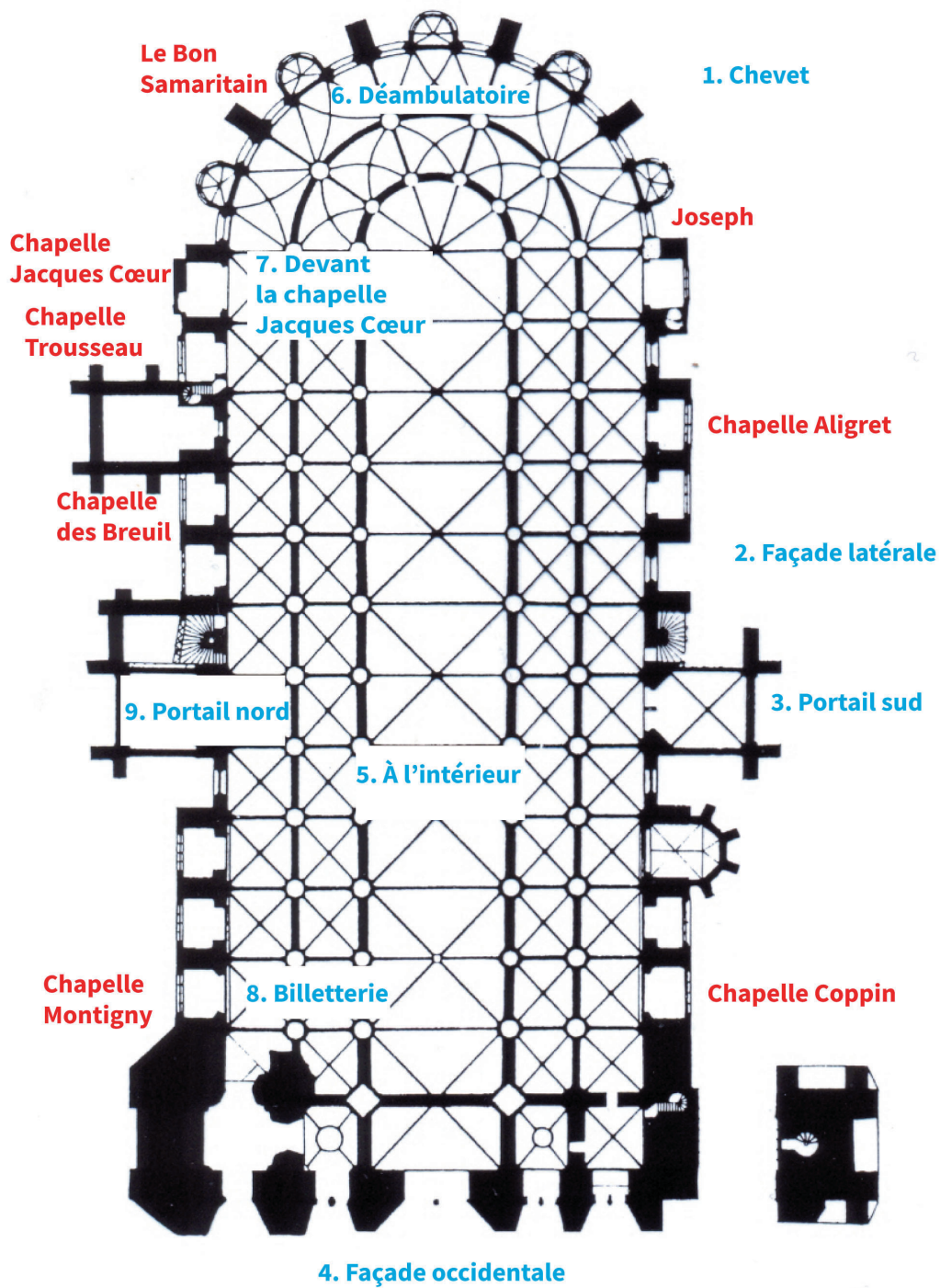


**LIVRET D'AIDE
À LA VISITE**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**



PLAN





LA CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE, PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ

La cathédrale Saint-Étienne de Bourges présente des caractéristiques architecturales qui lui confèrent une place toute particulière dans l'histoire de l'architecture.

Elle est considérée par l'UNESCO comme un chef-d'œuvre gothique à la « beauté frappante, résultant d'une gestion magistrale d'un espace aux proportions harmonieuses et d'une décoration de la plus haute qualité », conçu et construit en une seule grande phase. À ce titre, elle est inscrite sur la liste du patrimoine mondial en 1992, puis comme composante des chemins de Compostelle en France en 1998.

Qu'est-ce qu'une cathédrale ? Le terme « cathédrale » vient du mot « cathèdre », qui est le trône de l'évêque : la cathédrale est donc l'église de l'évêque.

Jusqu'à la Révolution, elle est le symbole de la doctrine et du pouvoir religieux et n'a pas de fonction paroissiale. Elle est gérée au quotidien par un collège de chanoines chargés d'assurer des fonctions liturgiques et des tâches administratives.

Depuis la loi de séparation de l'Église et de l'État en 1905, les cathédrales construites avant cette date appartiennent à l'État et leur entretien est assuré par l'architecte des Bâtiments de France.

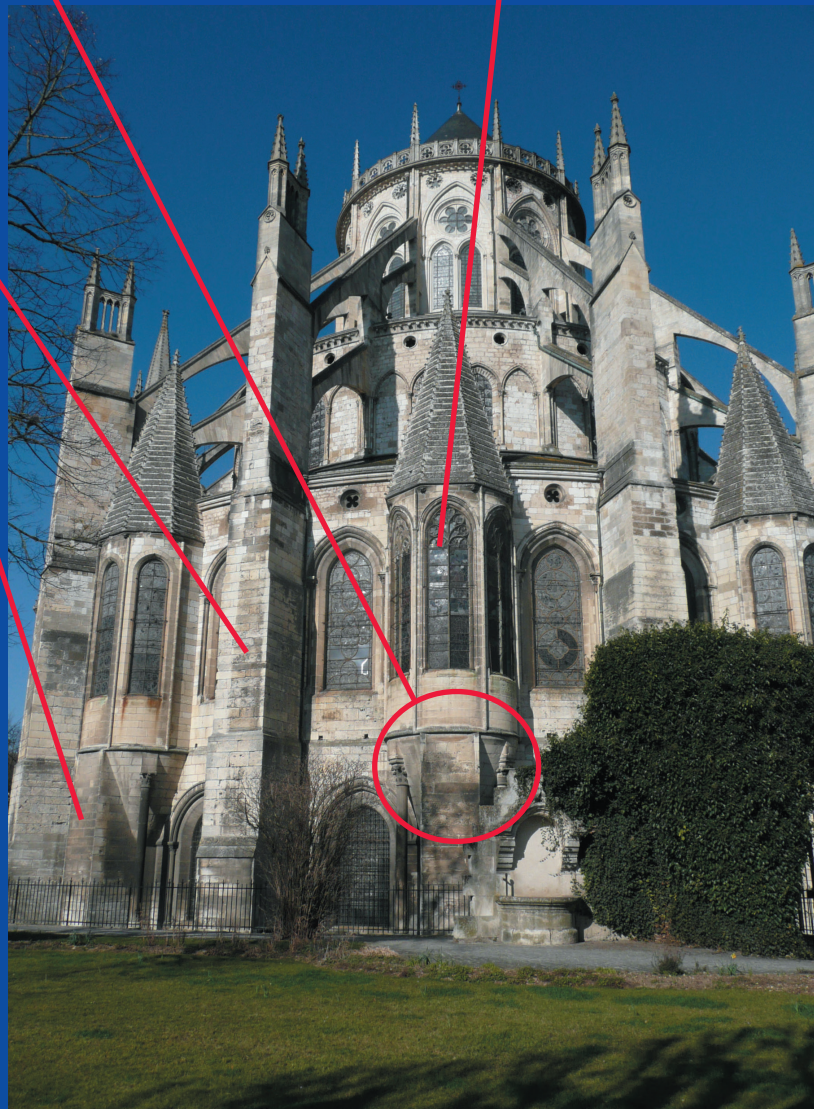




Pose en échauguette

Contreforts

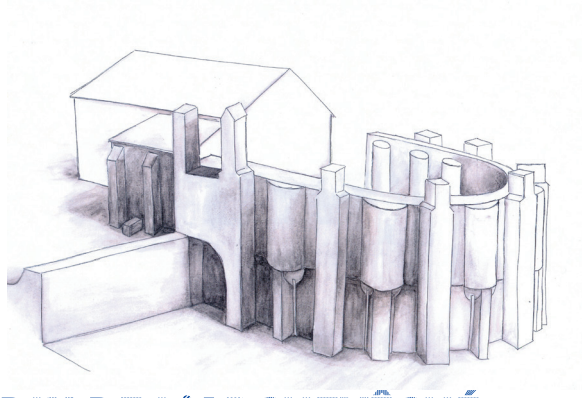
Chapelle rayonnante





1. Construction du chevet de la cathédrale

© Cassandra Cousy



1. DANS LE JARDIN DE L'ARCHEVÊCHÉ, DEVANT LE CHEVET DE LA CATHÉDRALE

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Quand la construction de la cathédrale débute, vers 1190, Bourges est la ville la plus méridionale du petit domaine capétien depuis déjà près d'un siècle.

Face aux Plantagenêt, la cité est stratégiquement et symboliquement importante pour les rois de France. D'autre part, Bourges est le siège d'un archevêché métropolitain très puissant, dont l'autorité s'étend jusqu'à Albi.

Une nouvelle enceinte fermée par une forteresse dotée d'un puissant donjon, prototype de celui du Louvre, et une cathédrale édifiée dans le nouveau style gothique francilien sont les éléments de l'affirmation conjuguée des pouvoirs capétien et chrétien.

LE CHANTIER

Une cathédrale est attestée à cet emplacement depuis le VI^e siècle. Lorsque à la fin du XII^e siècle, l'Église décide de bâtir l'édifice actuel, il existe déjà une cathédrale de style roman qui est remaniée entre 1141 et 1171.

À la fin du XII^e siècle, l'archevêque Henri de Sully lance un nouveau chantier. Il profite de la décision royale d'autoriser les berruyers à construire sur le vieux rempart gallo-romain. Il démarre par le chevet et pour rattraper le dénivelé de 6 m entre basse et haute ville, il édifie une «église basse». Ce n'est qu'en 1215, lorsque l'ensemble du chœur sera bâti, que la cathédrale romane sera démolie.

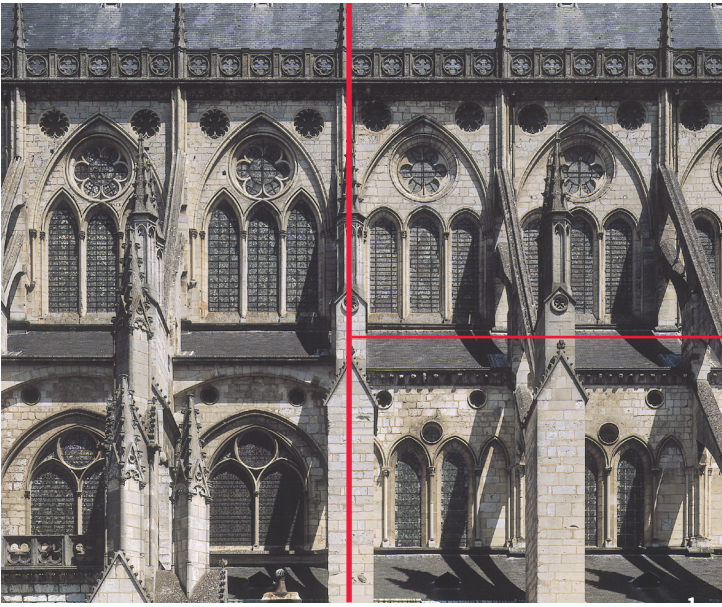
L'ensemble de la construction est considéré comme achevé en 1250, avec les portails de la façade occidentale.

LE CHEVET

Le chevet est cantonné de cinq chapelles rayonnantes. Elles sont posées en échauguette, sur des plate-formes assises sur les contreforts de l'église basse. Elles semblent également soutenues par des colonnes à fûts lisses qui camouflent en réalité la dissymétrie des fenêtres basses.

L'alternance de surfaces vitrées et de murs pleins crée un mouvement ascensionnel original, propre à cette cathédrale.





Limite entre les deux
phases du chantier

2. PLACE ÉTIENNE-DOLET, DEVANT LA FAÇADE LATÉRALE

LES CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES DE LA CATHÉDRALE

L'édifice mesure 125 m de long (contre 130 m à Paris et à Chartres), 50 m de large et 55 m de hauteur au faitage. La tour nord mesure 65 m.

Contrairement à la grande majorité des cathédrales gothiques du domaine royal, le plan est « basilical », dépourvu du transept qui donne aux églises leur forme de croix latine. En outre, il compte, non pas trois, mais cinq nefs.

Les 28 arcs-boutants qui ceinturent la cathédrale possèdent une forme particulière : ils se composent de deux volées d'arcs fortement inclinés. La volée supérieure compense les poussées du vent, tandis que la plus basse contribue les poussées des voûtes.

Dans les parties hautes du chœur, un chaînage de fer renforce l'efficacité mais aussi l'élégance de l'ensemble.

Ces choix réduisent considérablement le poids des culées des arcs-boutants et diminuent d'autant la quantité de pierres utilisées et donc le coût du chantier.

On voit parfaitement, dans la façade latérale, l'interruption des travaux entre la fin de l'édification du chœur en 1215 et la construction de la nef vers 1225 : à partir de la 4^e travée vers l'ouest, le dessin des fenêtres hautes évolue et les culées des arcs-boutants s'élargissent progressivement.



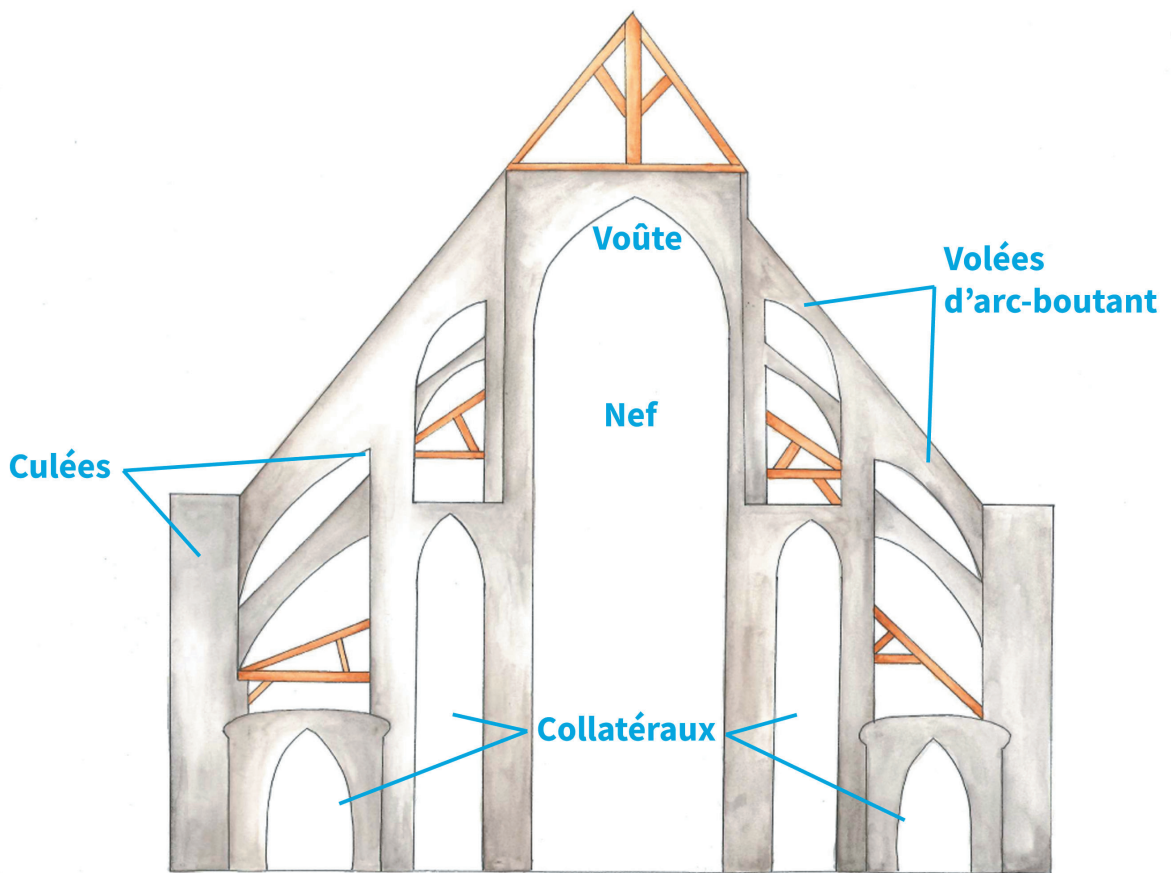


1. Détail de la façade latérale

© Service patrimoine

2. Coupe transversale de la cathédrale

© Cassandra Cousy





1. Le portail sud
© Service patrimoine

2. Vousure du portail sud portant des traces de peinture
© Service patrimoine

3. La façade occidentale
© Service patrimoine

3. DEVANT LE PORTAIL SUD, PLACE ÉTIENNE-DOLET

LE PORTAIL SUD

On accède à la cathédrale par trois côtés : l'entrée principale sur la façade occidentale et deux portes sur les façades sud et nord.

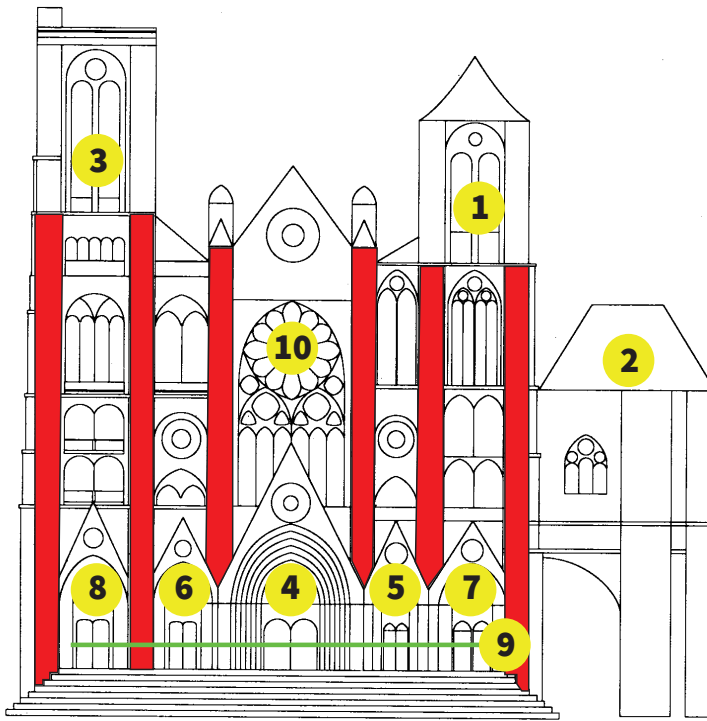
Les deux portails latéraux sont des vestiges de la cathédrale précédente et présentent les caractéristiques de la sculpture des années 1150-1160.

Sur le tympan, le Christ en majesté est entouré des symboles des quatre Évangélistes : Matthieu (l'homme), Marc (le lion), Luc (le taureau) et Jean (l'aigle). En-dessous, le linteau se compose des douze apôtres en conversation. Dans les ébrasements, les statues-colonnes représentent des prophètes et des rois et reines de l'Ancien Testament.

Au-dessus, les chapiteaux sont ornés de scènes fantastiques, de motifs végétaux et de scènes de l'Ancien Testament, comme le Pêché originel et l'expulsion d'Adam et Eve du Paradis (à gauche).

À l'origine, ce portail était peint de couleurs vives dont de nombreuses traces ont été retrouvées lors de campagnes de restauration.





1. Tour sud
2. Pilier butant
3. Tour nord
4. Portail du Jugement dernier
5. Portail Saint-Étienne
6. Portail de la Vierge
7. Portail Saint-Ursin
8. Portail Saint-Guillaume
9. Soubassements
10. Grand Housteau

4. DEVANT LA FAÇADE OCCIDENTALE

LA FAÇADE

La façade occidentale mesure 55 m de largeur (73,45 m avec le pilier-butant).

Elle compte cinq portails, un pour chaque nef. La façade, affaiblie par sa largeur et par les ouvertures, est renforcée par six contreforts.

Les deux tours sont placées au-dessus des portails extérieurs. Elles ne sont pas de la même hauteur (58 m pour la tour sud et 65 m pour la tour nord) et ne présentent pas les mêmes caractéristiques stylistiques.

Comme la cathédrale est construite sur un terrain en pente, elle a toujours présenté des faiblesses structurales. Dès le XIV^e siècle, on soutient la tour sud en implantant un énorme contrefort, appelé pilier-butant, et

on n'y mettra jamais de cloches. Mais finalement, c'est la tour nord qui va s'écrouler, le 31 décembre 1506, entraînant avec elle une partie de la nef voisine. Elle sera reconstruite dans les années suivantes.

LE PROGRAMME ICONOGRAPHIQUE

Dans les vitraux et les sculptures, les représentations suivent un « fil rouge » cohérent, le programme iconographique, conservé tout au long du chantier : l'histoire sacrée autour de la figure du Christ, annoncé par les prophètes, accompagné dans sa vie terrestre par la Vierge, les apôtres, les saints de la Légende dorée et les saints fondateurs de l'Église locale et triomphant à la fin des temps, avec la Résurrection des Corps, le Jugement dernier et





l'Apocalypse. L'accent est mis sur la supériorité de la Grâce sur la Loi et du Nouveau testament sur l'Ancien. Ce programme subtil et complexe était destiné aux clercs possédant de solides connaissances théologiques.

LES PORTAILS

Les portails sont édifiés entre 1230 et 1240 pour les gothiques, et en 1515 pour le plus récent, au nord.

Les mutilations datent des guerres de Religions et de la prise de la ville par une armée huguenote en 1562.

LE JUGEMENT DERNIER

Dans l'architecture gothique, le portail central est le plus important. Comme les autres portails, il se lit de bas en haut, par « registre ».

Les morts sortent de leurs tombeaux, puis l'archange saint Michel pèse les âmes et protège un élu convoité par un démon. Les bienheureux se dirigent vers le Paradis, conduits par saint Pierre, et rejoignent Abraham qui tient les âmes des élus dans un linge serré contre sa poitrine. À l'opposé, les damnés sont poussés par les démons dans la marmite et la gueule d'Enfer. Au-dessus, le

Christ-Juge est encadré par quatre anges portant les instruments de la Passion. La Vierge et Jean l'Évangéliste sont agenouillés et deux anges enlèvent le soleil et la lune désormais inutiles.

De part et d'autre, se trouvent les portails dédiés à la Vierge et à saint Étienne, disposition également observable dans les vitraux du chœur.

LE PORTAIL SAINT-ÉTIENNE

Il met l'accent sur son martyr : après sa consécration comme premier des sept diacres, il est accusé de blasphème et emmené hors de la ville pour y être lapidé.

LE PORTAIL DE LA VIERGE

Il mêle des éléments du XIII^e siècle, remontés, et d'autres ajoutés au XVI^e. On peut voir, de bas en haut : la Dormition (mort) de la Vierge (XVI^e siècle), son Assomption corporelle et son couronnement par le Christ (XIII^e siècle).





1. Portail du Jugement

Dernier : les Damnés

© Service patrimoine

2. Portail Saint-Guillaume (détail)

© Service patrimoine

3. Cycle de la Genèse : Samaël

© Service patrimoine



LES PORTAILS EXTÉRIEURS LES SOUBASSEMENTS

Les portails extérieurs sont dédiés à deux archevêques liés à la construction de la cathédrale : saint Ursin, évangelisateur du Berry et saint Guillaume.

LE PORTAIL SAINT-URSIN

À Rome, Ursin et son compagnon Just, reçoivent de Pierre l'ordre de partir pour le Berry. Alors que Just est décédé, Ursin entre à Bourges avec le coffret contenant les reliques d'Étienne et prêche la bonne parole. Il consacre la première cathédrale, reçoit l'hommage de Léocadius, gouverneur d'Aquitaine selon le cérémonial féodal avant de le baptiser.

Le message est ici politique : le pouvoir religieux est supérieur au pouvoir laïc.

LE PORTAIL SAINT-GUILLAUME

Le décor évoque le financement de la cathédrale dont Guillaume du Donjon a été un des initiateurs (les dons des riches comme des pauvres) et ses miracles qui ont permis sa canonisation (guérison et mise en fuite d'un démon).

Les soubassements portent des scènes sculptées en bas-relief : au nord, le cycle des vies de la Vierge et du Christ, réalisé en 1515, puis le cycle de la Genèse, conçu au XIII^e siècle.

Celui-ci présente la particularité de se référer à des sources hébraïques. Ainsi, la scène présentant un homme se tenant debout sur un serpent entouré de dragons dans un décor de vignes, évoque Samaël, l'ange déchu, figure principale de la démonologie juive : concurrent du Dieu de la Création, il plante la vigne dont le fruit va tenter Adam. Peut-être conçu par un juif converti, ce cycle aura pu alimenter le débat théologique.

LE GRAND HOUSTEAU

La grande baie au centre de la façade, appelée grand Housteau, est aménagée à la fin du XIV^e siècle.

La vitrerie est majoritairement du XV^e siècle.





1. Voûtement de la nef principale :
en rouge, les voûtains ;
en vert, les limites de
chaque travée

© Service patrimoine

2. Les différentes
parties de l'élévation
© Cassandra Cousy pour
le service patrimoine

5. À L'INTÉRIEUR

Lorsqu'on entre dans la cathédrale, on prend la mesure du « génie » du maître d'œuvre : la recherche d'un vaste espace unifié, éclairé régulièrement et ouvert sur des perspectives multiples.

LES DIMENSIONS

La grande nef mesure 15 m de large et chaque collatéral 5,65 m pour 118 m de long et une superficie d'environ 5 900 m². La hauteur de la grande nef atteint 37 m.

LE VOÛTEMENT

La nef principale est couverte de voûtes sexpartites (formées de 6 voûtains). Comme chacune d'elles couvre deux travées, les retombées des différents arcs se regroupent inégalement sur les piliers, entraînant une alternance de piliers forts (diam : 1,68 m) et faibles (diam : 1,42 m).

Pour leur donner une apparence uniforme et atténuer au maximum le rythme des travées, ils sont tous cantonnés de huit colonnettes.

L'ÉLEVATION

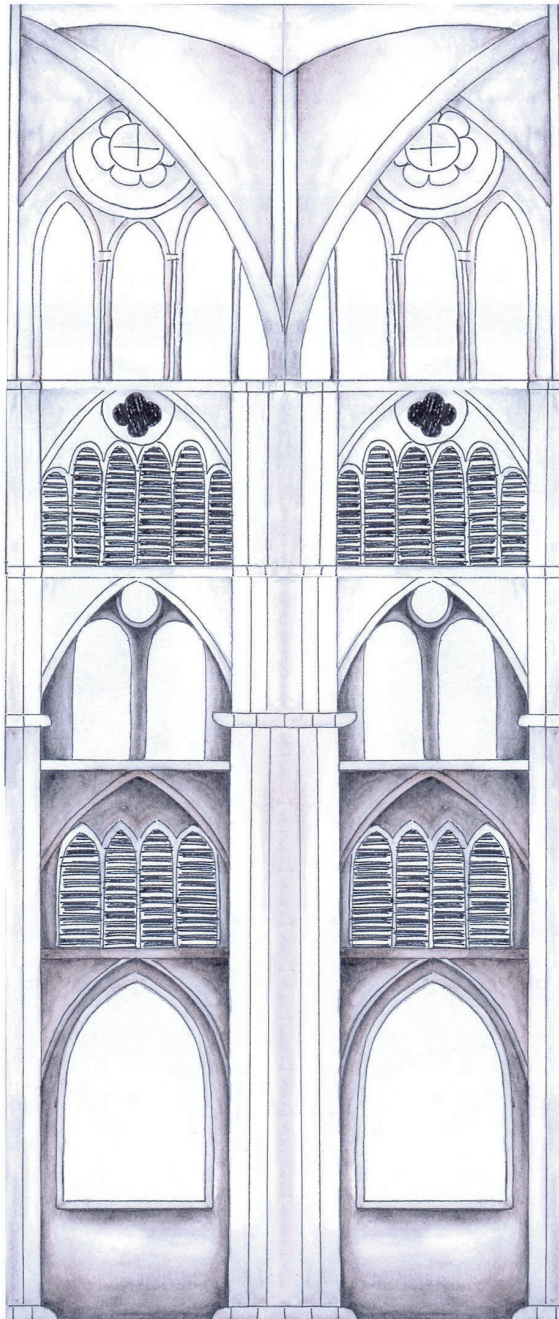
L'élévation classique se compose des grandes arcades, du triforium et des fenêtres hautes. Ici, les grandes arcades sont plus hautes qu'ailleurs (21,30 m sous clé), ce qui permet de découvrir visuellement une élévation à 5 niveaux : fenêtre basse, triforium, fenêtre haute du collatéral intermédiaire, triforium et fenêtre haute de la nef principale.

Ainsi, cinq bandes alternativement aveugles et éclairées répartissent uniformément la lumière.

PETIT « TRUC » D'ARCHITECTE

Pour éviter l'impression de rétrécissement de la perspective, les piliers du chœur sont légèrement plus écartés que ceux de la nef (14,90 m contre 14,25 m), et les bases des piliers faibles ont été élargies par rapport à celles des piliers forts.





Fenêtres hautes

Triforium

Fenêtres hautes

Grandes arcades

Triforium

fenêtres basses





LE JUBÉ

À l'origine, le chœur était séparé de la nef par une clôture en pierre qui servait de tribune lors de la lecture de l'Épître et de l'Évangile. Détruit en 1758, ses vestiges, retrouvés au XIX^e siècle sont présentés depuis 1994 dans l'église basse. La clôture était ouverte par une porte centrale et comportait un cycle de la Passion sculpté en bas-relief et peint. Ce décor est considéré comme un ensemble majeur de l'art gothique.

L'HORLOGE ASTRONOMIQUE

L'horloge est construite en 1424 par Jean Fusoris, chanoine de Paris et de Reims et par André Cassart, serrurier à Bourges. Elle donne l'heure sur le cadran supérieur, tandis que les calendriers solaire et lunaire et les signes du zodiaque se lisent sur le cadran inférieur. Elle sonne les heures, qu'elle annonce par les premières notes du *Salve Regina* et marque les quarts d'heure. Le meuble est peint par Jean d'Orléans.

Le buffet et le mécanisme d'origine ont été restaurés entre 1992 et 1994 et l'horloge fonctionne toujours grâce à la réalisation d'une copie conforme.

LE GRAND ORGUE

Construit de 1663 à 1667 par les facteurs Guy Joly et Pierre Gauchois, il a été totalement restauré dans sa configuration d'origine en 1985 par la maison Kern.

LES PRIANTS DE JEAN DE BERRY ET DE JEANNE DE BOULOGNE

Installés devant la chapelle axiale, dans le déambulatoire, les deux priants proviennent de la Sainte-Chapelle, bâtie par le duc Jean à la fin du XIV^e siècle, et détruite en 1757. Ils sont remarquables par le réalisme du traitement des vêtements.



**1. Restitution du jubé
d'après les vestiges
conservés**

© CMN

**2. Détail du vitrail de
Joseph : les charpen-
tiers et charrons**

© Service patrimoine



6. DANS LE DÉAMBULATEUR, DERRIÈRE LE CHŒUR

LES VITRAUX DU XIII^e SIÈCLE

La cathédrale Saint-Étienne possède une rare collection de vitraux du XIII^e au XVII^e siècle.

Dans le chœur et le déambulatoire, les vitraux sont réalisés entre 1210 et 1220.

Dans les parties hautes, la Vierge est au centre, entourée, au nord des prophètes de l'Ancien Testament et au sud des apôtres du Nouveau Testament.

Aux fenêtres intermédiaires, figurent les évêques du diocèse.

Les vitraux du déambulatoire alternent scènes christologiques (correspondances de l'Ancien et du Nouveau Testament) et vies de saints dans les chapelles rayonnantes. Ils composent un ensemble cohérent, mettant en avant la mission d'évangélisation de l'Église métropolitaine de Bourges.

Les verrières du XIII^e siècle sont formées de médaillons de formes variées (cercles, étoiles, polylobes, etc.). Elles se lisent majoritairement de bas en haut, mais s'organisent suivant des compositions différentes.

Plusieurs narrations se croisent, comme dans la parabole du Bon Samaritain : l'histoire se développe au centre tandis que les commentaires sont ajoutés sur les côtés : Création et Pêché, Alliance et Idolâtrie, Flagellation et mort du Christ.

Les émotions sont révélées par les gestes et les compositions, et non par les traits des visages.

Plusieurs sont « signées », dans la partie basse, de représentations des corporations de métiers qui les ont financées.

La gamme des couleurs est limitée : bleus, rouges et verts dominant. Quelques rares pièces de verre blanc éclairent la composition et séparent les couleurs les unes des autres.



2. Dieu crée le Soleil et
la Lune

4. Dieu crée Ève

5. Dieu installe Adam
et Ève au Paradis

8. Dieu cherche Adam
et Ève qui se cachent

9. Dieu chasse Adam et
Ève du Paradis

11. Dieu apparaît à Moïse
dans un buisson ardent

12. Les Hébreux
apportent à Aaron des
bijoux

15. La Flagellation

1. Dieu crée les anges

3. Dieu crée Adam

7. La tentation et la faute

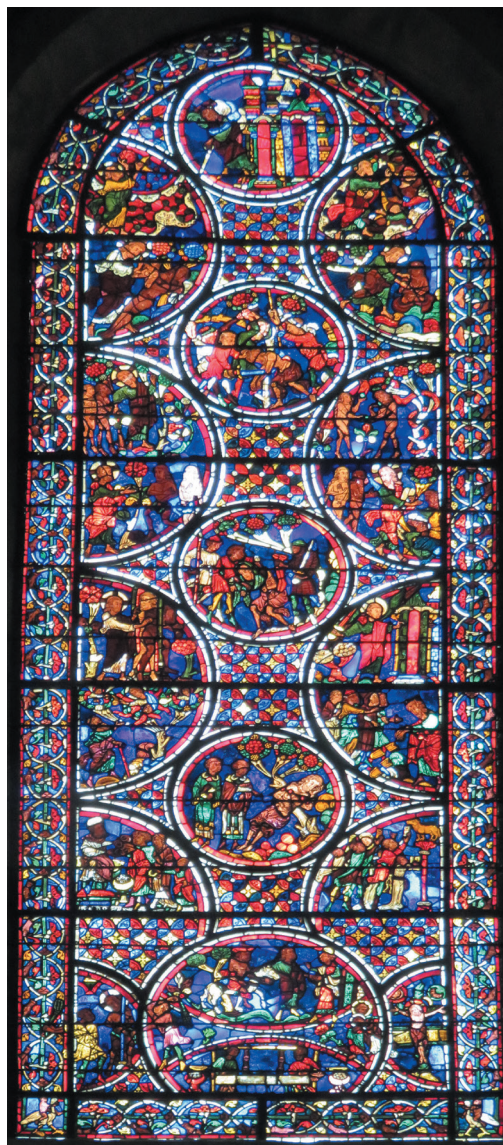
6. Dieu ordonne à
Adam et Ève de prendre
soin des animaux

10. Un ange ferme les
portes du Paradis

14. Moïse casse les Tables
de la Loi

13. Les Hébreux
adorent le Veau d'Or

16. La Crucifixion



1. Un homme part en voyage
2. L'homme est frappé
3. L'homme est volé
4. Deux religieux passent devant
l'homme blessé
sans l'aider
5. L'homme est secouru
par le Samaritain
6. Les tisserands
(donateurs du vitrail)





1. Le vitrail du Bon Samaritain

© Service patrimoine

2. Les priants du monument de la famille Laubespine

© Service patrimoine

3. L'Annonciation (détail)

© Service patrimoine



7. DEVANT LA CHAPELLE JACQUES-CŒUR

LES VERRIÈRES DU XV^e SIÈCLE

Les vitraux du XV^e siècle illustrent l'évolution de cet art : les verrières se composent de lancettes dans lesquelles s'organisent des portraits placés sous de riches architectures. Les verres sont plus grands et les plombs moins nombreux ; on utilise largement le verre blanc et la peinture au jaune d'argent (mélange d'ocre et de sel d'argent qui se diffuse dans le verre) qui offre des nuances du jaune le plus pâle à l'orange.

Ces verrières se déploient dans les chapelles latérales, aménagées par de riches notables, le plus souvent des clercs. Les plus anciennes sont édifiées par des proches de Jean de Berry (Chapelles Aligret et Trousseau).

Mais c'est à la deuxième série qu'appartient la célèbre verrière de l'Annonciation, commandée par Jacques Cœur en 1451.

Les quatre lancettes présentent une Annonciation avec la Vierge et l'Archange Gabriel entourés par saint Jacques, le saint patron de Jacques Cœur et par sainte Catherine.

Cette verrière allie une grande qualité picturale, où l'influence flamande est frappante, à une

maîtrise technique exceptionnelle, en particulier dans les montures en « chef-d'œuvre », comme dans les auréoles où les pierres précieuses sont des morceaux de verre insérés dans la pièce de verre blanc percée.

LE MONUMENT FUNÉRAIRE DE LA FAMILLE LAUBESPINE

Les trois priants et les éléments en bas relief fixés au mur proviennent du monument funéraire de la famille Laubespine, conçu entre 1656 et 1658 par François Mansart et réalisé par Philippe de Buyster, sculpteur de Louis XIV.

LA CHAPELLE DES BREUIL

Fondée en 1467 par les frères de Breuil, elle conserve sa verrière représentant l'adoration des Mages, mais également son décor mural redécouvert et restauré au début des années 1990. On peut y voir une crucifixion, un *Noli me tangere* (l'apparition du Christ à Madeleine) et un trompe-l'œil figurant une tapisserie portant les initiales des deux commanditaires.





8. RETOUR DANS LA NEF PRINCIPALE, PRÈS DE LA BILLETTERIE DE LA TOUR NORD

LES VITRAUX DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

À partir du XVI^e siècle, l'art du vitrail évolue fortement avant de disparaître un siècle plus tard. Les verrières s'apparentent aux peintures sur toile : elles se caractérisent par de grandes compositions qui se développent sur toute la baie, ou par une « histoire » organisée sous forme de vignettes délimitées par des architectures Renaissance. Les personnages sont réalistes et le paysage prend toute sa place, avec des recherches de perspectives tout à fait nouvelles.

La gamme des peintures s'étend avec le recours à de nouvelles techniques, comme la sanguine, le rouge Jean Cousin ou les émaux. La circulation des cartons, grâce au développement de la gravure,

permet aussi une plus large diffusion des sujets et des compositions.

La verrière de la chapelle des Fonts Baptismaux, ou chapelle Montigny représente l'Assomption (1619) d'après la gravure d'un tableau italien.

En face, les martyrs de saint Étienne et de saint Laurent sont évoqués dans une baie réalisée par Jean Lécuyer vers 1535 pour la chapelle Coppin. On remarque les décors composés d'architectures à l'« Antique », caractéristiques de la Renaissance, en particulier la référence au Panthéon de Rome dans la scène en bas à gauche.



1. Le vitrail de la chapelle Coppin (détail)

© Service patrimoine

2. Vitrail de l'Assomption de la Vierge (détail)

© Service patrimoine

3. La grange des dîmes

© Service patrimoine



9. SORTIE PAR LE PORTAIL NORD

LE QUARTIER CATHÉDRALE

La cathédrale de Bourges est située au point culminant du centre historique. Elle est incluse dans un quartier fermé du reste de la ville, le quartier cathédral. Il ne reste de ce quartier que des noms de rues évocateurs : rue du Guichet, rue Porte-Jaune, rue Porte Saint-Jean (aujourd'hui rue Molière), la poterne au bout de la rue du Doyen et deux gonds à l'angle des rues Porte-Jaune et Louis-Pauliat.

LE GRENIER DU CHAPITRE, DIT GRANGE DES DÎMES

Le bâtiment date du XIII^e siècle. Il faisait partie du quartier cathédral et servait au stockage des grains et du vin.



« SAVEZ-VOUS QUE VOTRE CATHÉDRALE EST UNE DES PLUS BELLES CHOSES QUI SOIT AU MONDE ? »

George Sand, Lettre à Émile Régnault, 1831

Horaires d'ouverture de la cathédrale Saint-Étienne

Du 1^{er} avril au 30 septembre :
8h30 - 19h15

Du 1^{er} octobre au 31 mars :
9h - 17h45



Plusieurs formules de visites adaptées à vos envies vous sont proposées tout au long de l'année.

Pour élaborer vos projets en groupes :
Groupes adultes : 02 48 48 00 19 ou
reservation@ad2t.fr

Groupes scolaires : 02 48 57 81 46 ou
patrimoine@ville-bourges.fr

Des visites adaptées sont aussi possibles :



Une brochure en Français Facile à Lire et à Comprendre est aussi à votre disposition sur demande auprès de l'accueil de l'Office de Tourisme (gratuite).

Pour les visites de l'église basse et de la tour nord :

Tous les jours, sauf le dimanche matin, billets à retirer au guichet ou au palais Jacques-Cœur (possibilité de billets jumelés)
Partenaire du Pass Privilege Jacques Cœur



Bourges appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées.

Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 188 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Blois, Chinon, La Charité-sur-Loire, Loches, Moulins, Nevers, Orléans, Tours, Vendôme, Le Pays Loire Toulain, Le Pays Loire Val d'Aubois et le Pays de la Vallée du Cher et du Romorantin bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le service du patrimoine coordonne les initiatives de Bourges, Ville d'art et d'histoire en collaboration avec la DRAC Centre- Val de Loire

Pour tout renseignement

Service du patrimoine
Tél. : 02 48 57 81 46
Courriel : patrimoine@ville-bourges.fr
21 rue Victor Hugo
18 000 BOURGES

Textes
Anna Moirin

Maquette
Ville de Bourges,
Service patrimoine
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds
2015

Crédits couverture
Service patrimoine

Impression
Concordances
Issoudun

Prix : 2 €